

**LAURA GRAND
LA GRANGE
CEPV**

2023

Rencontrer des gens, et tenter de capturer cette atmosphère si spéciale dégagée par ce lieu. Voilà les deux motivations motrices de ce travail. En venant régulièrement à La Grange, j'ai eu à chaque fois le sentiment de me réfugier dans une grande cabane, où l'on se sent bien et où ont lieu des questionnements cruciaux et pressants. Inspirée par le spectacle «Nous sommes les amazones du futur», je suis alors partie à la rencontre de Christophe, Enzo, Mathilde, Simon, Romane et Clara. Ils gravitent toutes d'une manière ou d'une autre autour de La Grange. Et à toutes, je leur ai posé deux mêmes questions. Comment imagines-tu ton quotidien en 2050 ? Et quel est l'objet auquel tu es particulièrement attaché émotionnellement, au point de le vouloir toujours avec toi en 2050 ?





« En 2050, j'aurai 58 ans. »

« J'ai fait l'université en français et philo, jusqu'au master, mais en parallèle, j'ai fait des films et je me suis redirigé dans le cinéma. Aujourd'hui, je suis monteur pour gagner ma vie. Et à côté de ça, je réalise, je fais du son, et de la musique. Mon activité est assez protéiforme. »

« Truc bête, je pense que le cinéma sera toujours là et que je serai toujours dedans. Après, sous quelle forme ? »

« Aujourd'hui, j'ai un quotidien assez casanier. Mon ordinateur consomme un peu d'électricité mais c'est le summum de ma consommation, ne prenant plus l'avion, et n'ayant pas de voiture. Je pense donc que c'est un quotidien qui pourrait durer, même si on partait, et dieu sait que je le souhaite, dans un truc plus conscient, plus sobre, voire décroissant, je me dis que ce quotidien risquerait de continuer. »

« Je sais qu'avec mon métier à 58 ans je ne serai pas du tout proche de la retraite. Je crois que je n'aurai même jamais de retraite. Ça ne m'étonnerait pas qu'en 2050, on soit encore plus loin avec les prédictions d'aujourd'hui sur l'âge de la retraite. »

« J'ai un peu peur que la Suisse de 2050 soit une version 4.0 de la Suisse actuelle un peu radicalisée, mais pas dans le bon sens. Le truc qui me fait peur, ça serait que la Suisse devienne un endroit où les pauvres subissent à fond les dégâts écologiques et où les riches n'ont rien changé depuis 2023. Je le souhaite pas mais j'ai peur que ça soit ça 2050. »

« Ça me révolte plus que ça m'angoisse. »

« 6 matins sur 7 je me fais du thé. Ça, je suis sûr que ça bouge pas la petite tasse de thé. »



« En 2050, si je suis encore là, j'aurai 77 ans. »

« Ici, je suis jardinier-paysagiste pour l'équipe parc et jardin de l'Unil. On s'occupe de tout ce qui est vert : arbres, arbustes, massifs, gazons, herbes, tout ce qui est à l'extérieur. On fait aussi quelques bricoles, des petites maçonneries, des réparations... »

« En Italie, j'ai fait des études d'agriculture et environnement, en m'intéressant aux maladies des plantes, à comment elles doivent être cultivées s'il y a des problèmes. J'ai aussi fait de la sylviculture. »

« Cette année, il y a eu presque aucune précipitation pendant tout l'été. C'était un vrai problème. En 2050... je sais pas ce qu'il va se passer si ça continue comme ça. Je sais pas s'il y aura encore des arbres. C'est pas facile de le savoir... »

« Nous aussi si on ne boit rien, on n'arrive pas à survivre. On peut résister un peu sans eau, mais pas longtemps. Les plantes c'est la même chose. Si chaque année il n'y a pas d'eau pendant 3 mois, elles n'arrivent plus à survivre. »

« Il y a quelques plantes un peu plus résistantes à la sécheresse, mais c'est toujours le même problème. Quand elles sont petites, quand on fait les transplantations, on doit les suivre les 2-3 premières années. Si tu ne les suis pas, elles n'arrivent pas à se développer. Le problème c'est que si ça continue comme ça, même si elles résistent bien à la sécheresse, si c'est trop prolongé, elles n'arrivent pas à survivre. Et les plantes qui résistent bien à la sécheresse, c'est aussi les plantes qui produisent très peu d'oxygène. C'est aussi ça le problème... »

« Un outil que j'aime beaucoup c'est ma moto. J'aimerais qu'elle soit toujours avec moi. Peut-être qu'elle ne pourra plus rouler parce qu'il n'y aura plus d'essence... »



« J'ai un parcours d'artiste plasticienne, j'ai fait les beaux-arts, et je travaille beaucoup en collectif. Je m'intéresse en ce moment particulièrement à la performance et à la scénographie. Mes intérêts principaux à ce domaine et par rapport aux arts vivants, c'est des questions de circuits, et d'alternatives. »

« C'est drôle cette limite de 2050, je crois que c'est un point de jonction pour beaucoup de personnes. »

- J'aurai 57 ans. J'aurai certainement pas d'enfant. J'espère que je serai un peu plus avancé dans les choses que je suis en train d'initier. Je me vois assez dans un endroit entre ville et campagne, à faire des aller-retours réguliers, à bricoler beaucoup, à avoir une meilleure connaissance des matériaux, des noms des plantes, des choses utiles.
- Des ami-exs aussi !
- Des ?
- Une meilleure connaissance de nos ami-exs !
- Oui exactement, avoir pleins d'ami-exs partout. Et être autonome sans vivre dans un bunker. Avoir un juste milieu entre les deux, je crois que j'ai envie que ça ressemble à ça. Être suffisamment prêt pour les choses assez menaçantes qui risquent de s'abattre, mais en même temps trouver les ruses et stratégies pour que ça ne soit pas une fuite perpétuelle, mais que ça ressemble plus à quand on dévalait la pente tout à l'heure. Je sais pas.

« Je projette beaucoup aussi sur des idées de lieux collectifs, de vivre à plusieurs et autrement. Apprendre à faire pousser des choses. Et continuer à bricoler des trucs... »

« J'ai un parcours plutôt universitaire, j'ai fait de l'histoire de l'art et du français avant de me spécialiser dans la muséologie. Aujourd'hui je suis guide dans plusieurs musées en Suisse romande. »

« Je me demande quelle taille feront les glycines que j'ai plantées cette année... »

« Un des personnages que j'utilise pour une performance s'accompagne toujours de sa grosse noix. C'est une grosse noix en papier maché, qui était sans doute un objet publicitaire pour les noix de Grenoble je crois. Mais c'est juste une très belle grosse noix. J'aimerais bien, en 2050, avoir toujours cette grosse noix, et par extension pouvoir toujours déployer ce personnage. »

« Avec Mathilde on avait initié une collection de petits animaux en plastique, qu'on ne voit même plus dans les brocantes tellement ils traînent partout. À la fois, ils se ressemblent tous et ont des différences entre eux. Ça a créé une petite obsession chez moi. Ça sera pas très utile, mais je pense que j'en aurai toujours sur moi, quelque part dans mes affaires, et je me réjouis de voir les futures nouvelles recrues, d'en voir arriver des nouveaux. »



« En 2050, j'aurais 53 ans. Ah ça va ! »

« Je pense que mon quotidien n'aura pas tant changé que ça. Peut-être que je suis un peu utopiste. Mais j'ai l'impression qu'on va aller... en tout cas moi j'aurais envie d'aller vers des choses plus simples. J'imagine presque un quotidien plus simple que maintenant, ou qu'il y a quelques années en arrière. À la fois je le vois comme, bin en fait rien a changé. Tout est normal. Et en même temps, j'ai l'impression qu'il y a un monde parallèle dans lequel en 2050, je suis devenue un troubadour-médecin qui voyage de village en village pour à la fois chanter des chansons aux gens, et donner des Dafalgan à ceux qui ont pas d'argent. Soit on est revenu au Moyen-Âge, soit c'est pareil, je ne visualise pas d'entre-deux. »

« Je suis médecin. J'ai terminé mes études cet été, mais c'était impossible pour moi de le pratiquer, en tout cas à l'époque où on est. Je n'ai pas supporté l'hôpital. Je me suis donc retrouvée ici, à La Grange. Et je suis ravie d'être là. J'avais peur de ne pas aimer travailler à cause de mon expérience à l'hôpital, j'avais peur que ça ne soit pas l'hôpital que je n'aime pas mais le fait de travailler. Et en fait, ce n'est pas ça. Depuis que je suis ici, j'aime enfin travailler. »

« Une grosse grosse pile de papier. »

« J'aime bien ce rapport au papier, pouvoir griffonner et que ça reste. Pour être un peu créatif, il faut garder ses ratures, garder toute la réflexion. J'ai l'impression que s'il n'y a plus le papier, tu perds un peu l'ouverture à cette créativité, à ce brouillon. »

« La peur que tout soit repris soit par le digital, soit qu'il n'y ait plus de papier parce qu'il n'y a plus d'arbres. »



la Grange

« J'ai deux frères et un chat. »

« Je fais du piano et du chant. »

« Je suis en deuxième année de Bachelor, en français moderne et histoire. »

« En 2050 j'aurai 48 ans, seigneur. »

« Je sais pas comment j'imagine ma vie. »

« Il y a plusieurs issues possibles. J'aimerais bien faire des trucs créatifs. Je sais pas, si ça se trouve j'aurai une famille. Ça serait marrant. Je crois que j'espère que j'aurai des enfants. À voir hein. »

« Je pense que c'est une place hyper importante, je pense que tu peux faire des trucs vraiment bien en étant enseignant, donc si c'est ce que je serai à 48 ans, j'espère utiliser cette place à bon escient, et que je ne serai pas... blasée de ce que je fais. J'espère que je serai une prof stylée qui fait de la musique, une prof rockstar (je chante les chansons les plus douces de la planète). »

« Je pense que ça ne sera toujours pas trop la joie niveau planète. J'espère que j'habiterai proche de la nature. Avec une forêt et des montagnes à proximité. Et que je pourrai faire de la musique dans la forêt. Et peut-être que si j'enseigne un jour, j'espère pouvoir transmettre des trucs cools. Et faire mes cours dans la forêt ? J'aimerais bien apporter quelque chose en plus, peut-être dépasser un peu le cadre très théorique. »

« J'aimerais bien toujours avoir la bague que mes parents m'ont offerte à mes 20 ans, et garder le piano de ma mère, qu'elle a eut quand elle était petite et qui est aujourd'hui chez nous. »

« Et si je peux avoir un grand chien c'est cool. »